COOPÉRATION ALGÉRO-JAPONAISE

Un don de 60 millions de dinars pour l'environnement

L'Observatoire national de l'environnement et du développement durable, Onedd, a bénéficié, hier, d'un don de 60 millions de dinars en équipements de recherche. Une contribution de l'Agence japonaise de coopération internationale, Jica, qui vient couronner la fin du premier cycle de coopération algéro-japonaise dans le domaine de l'environnement.

Wassila Z. - Alger (Le Soir) - «Je suis convaincu que la remise de ces équipements contribuera d'une façon significative et constructive aux efforts du gouvernement algérien pour lutter contre la pollution», a déclaré l'ambassadeur du Japon en Algérie. Shimizu Kumino estime que l'Algérie accorde de plus en plus «d'importance aux sauvegardes environnementales». Un fait qui pousse à fixer l'orientation des efforts communs des deux pays pour l'an 2009. D'ailleurs, l'ambassadeur a annoncé le prolongement de cette coopération par «le lancement d'une seconde phase s'étalant sur trois années». Le coût total de la contribution japonaise est estimé à 2 millions de dollars, répartis équitablement sur les équipements de recherche et la formation. Il s'agit d'équipements «de haute technicité, dont peu de pays disposent», soulignera M. Zerrouki, secrétaire général au ministère de l'Aménagement du territoire de l'Environnement et du Tourisme. Ces équipements dont le coût avoisinerait le million de dollars, sont destinés à mesurer et analyser les produits polluants. Pour M. Slimani, directeur général de l'Onedd «cette première phase de coopération est très positive, grâce au transfert de savoir à travers les formations dispensées par l'Onedd». Aussi par la multiplication des séjours de formation au Japon.

Des stages permettant «le renforcement des capacités de surveillance environnementale». Dans son programme de coopération, la Jica s'engage essentiellement dans la formation professionnelle d'ingénieurs et d'administrateurs du Matet. La Jica aurait pris en charge quelque 42 stagiaires algériens durant ces quatre dernières années. Ces derniers ont pu suivre des formations de deux mois dans la ville de Kitakyushu. Un cinquième groupe d'environ 15 cadres du Matet se rendra le 15 mai prochain au Japon, a précisé l'ambassadeur. Ils effectueront un stage de perfectionnement de quatre mois. Dans le cadre de cet accord de coopération, 12 experts japonais sont venus en Algérie afin de transmettre leur savoir aux cadres de l'Onedd. Enfin, l'Onedd procédera très prochainement à l'ouverture de plusieurs laboratoires dans les wilayas de Bordj-Bou-Arréridj, Mostaganem et Aïn-Defla. Et dans un proche avenir, deux autres laboratoires seront réceptionnés à Tébessa et Djelfa, ainsi qu'une station à Ghardaïa.

W. Z.

2 MORTS ET 5 BLESSÉS DANS UN AUTRE ACCIDENT DE LA ROUTE À CONSTANTINE

L'hécatombe continue

Les accidents de la route continuent de faire des ravages à Constantine. En effet, deux jours après le renversement (samedi dernier) d'un bus de transport en commun sur la route menant du chef-lieu de la wilaya de Constantine à El-Khroub qui a fait 2 morts et 21 blessés dont 6 avaient subi des blessures graves, c'est au tour de la RN 20 d'avoir son lot de morts.

Hier, une collision entre un taxi et un véhicule utilitaire, survenue à 7h55 du matin exactement au niveau du virage dit «Boukabbous» dans la commune de Ain Abid, a fait 2 autres morts et 5 blessés dont 4 sont dans une situation critique. Il s'agit du chauffeur d'un taxi-service et l'un des quatre passagers qui l'accompagnaient.

Les corps des deux victimes ont été transportés par les éléments de la Protection civile à la morgue de l'hôpital Mohamed-Boudiaf d'El-Khroub.

Lyas Hallas

CHÉRIF RAHMANI DISTINGUÉ

Il a reçu hier «le bouclier de l'environnement»

M. Chérif Rahmani, ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme, a reçu, hier, la distinction «le bouclier de l'environnement» décernée par le Réseau arabe pour l'environnement et le développement durable (Raed).

F. Zohra B. - Alger (Le Soir) - Ce dernier, qui regroupe des associations et des organisations non gouvernementales pour l'environnement dans le monde arabe, représente 18 pays.

La distinction reçue par M. Chérif Rahmani a été annoncée précédemment au Caire, au siège de la Ligue arabe, à l'occasion de la session du dialogue arabe sur le suivi des résultats du sommet de Johannesburg + 5.

Le coordinateur général du Raed, M. Adly Imad Eddine, a déclaré hier que ce Réseau, qui a été créé il y a de cela 20 ans, active grâce à la société civile qui comme le Raed est membre de plusieurs organisations internationales et est présent dans pratiquement tout le monde arabe. Il dira aussi que le développement durable ne peut être réalisé qu'avec la participation concertée de la société civile, des gouvernements et des citoyens. L'action de l'Algérie dans le cadre des actions dans le cadre des activités de la fondation Déserts du monde a également été soulignée par l'intervenant qui rappellera, en outre, que 90% des terres des pays arabes sont désertiques. M. Chérif Rahmani précisera, pour sa part, que les citoyens dans ces sociétés manquent de culture environnementale, une réalité qui connaît cependant des changements avec l'implication du mouvement associatif, selon le ministre

F. Z. B.

KARIM YELLÈS, DG DU CRAAG :

«Le risque de tsunami est réel en Algérie»

L'Algérie n'est pas à l'abri d'un tsunami «modéré». Le risque est réel mais son intensité ne sera pas égale à celui qui s'est produit en Asie. Alger n'est pas plus exposée que les autres villes côtières. Selon le directeur du Craag, le rapport établi par les Japonais ne comporte aucune révélation puisque ses conclusions comportent un postulat que n'a cessé son institution de répéter, à savoir que l'Algérie se trouve dans une région sismique.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - En dépit de ce risque modéré, le Craag observe de très près le phénomène. Karim Yellès, le directeur du Centre de recherche en astrophysique, astronomie et géophysique, a expliqué hier sur les ondes de la Chaîne I que le récent rapport fait par des chercheurs japonais n'avait rien de confidentiel.

«Nous collaborons avec les Japonais, c'est de notoriété publique. Ce rapport n'a rien de confidentiel puisqu'il dit exactement la même chose que ce que nous essayons de transmettre depuis des années», a dit Yellès qui indique qu'«en Méditerranée, il y a régulièrement de petits tsunamis mais pour qu'une vague de l'intensité de celle qui a déferlé sur les côtes asiatiques se produise chez nous, il faut un séisme d'au moins 7 sur l'échelle de Richter».

A ceux qui disent que la capitale est plus exposée, le premier responsable du Craag répond que le risque est le même pour toutes les villes côtières. «Nous avons déjà dit que les régions côtières et de manière plus générale, le Nord du pays, sont des zones à risque mais nous ne pouvons en aucun cas prétendre qu'Alger sera plus touchée.

La capitale est classée au troisième échelon de dangerosité et cela nous impose cependant certaines mesures par respect au principe de prudence», dit-il.

Le directeur du Craag a profité de son passage à la radio pour répéter, une fois de plus, qu'il n'était pas possible de prévoir les séismes et que celui qui arriverait à le faire un jour aura beaucoup de chances de décrocher un prix Nobel.

Seule parade contre ce phénomène naturel, la prévention, notamment en matière d'urbanisme.

Le séisme qui avait frappé Boumerdès avait mis à nu les incohérences et les insuffisances des lois en la matière et l'unique manière de ne pas revivre le même scénario, c'est de construire selon les normes parasismiques.

Autre possibilité, la délocalisation de certains pôles d'activité vers les Hauts-Plateaux, une région non sismique contrairement aux villes côtières qui connaissent une activité dite «modérée».

Au moins 50 secousses se produisent chaque mois, seules 90% d'entre elles sont ressenties par la population.

Il s'agit de secousses superficielles d'une magnitude de moins de 3 sur l'échelle ouverte de Richter qui font que le mouvement est continu mais «modéré».

Une activité qui, contrairement aux croyances, n'a aucun lien avec les chaleurs inhabituelles et encore moins avec le degré de religiosité…

N. I.